Document generated on 07/12/2025 11:27 p.m.

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Maggie Siggins, *Marie-Anne : la vie extraordinaire de la grand-mère de Louis Riel,* Sillery, Septentrion, 2011, 285 pages

Hubert Samson

Volume 7, Number 1, Fall 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/67908ac

See table of contents

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)
1929-5561 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Samson, H. (2012). Review of [Maggie Siggins, *Marie-Anne : la vie extraordinaire de la grand-mère de Louis Riel,* Sillery, Septentrion, 2011, 285 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale,* 7(1), 8–8.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

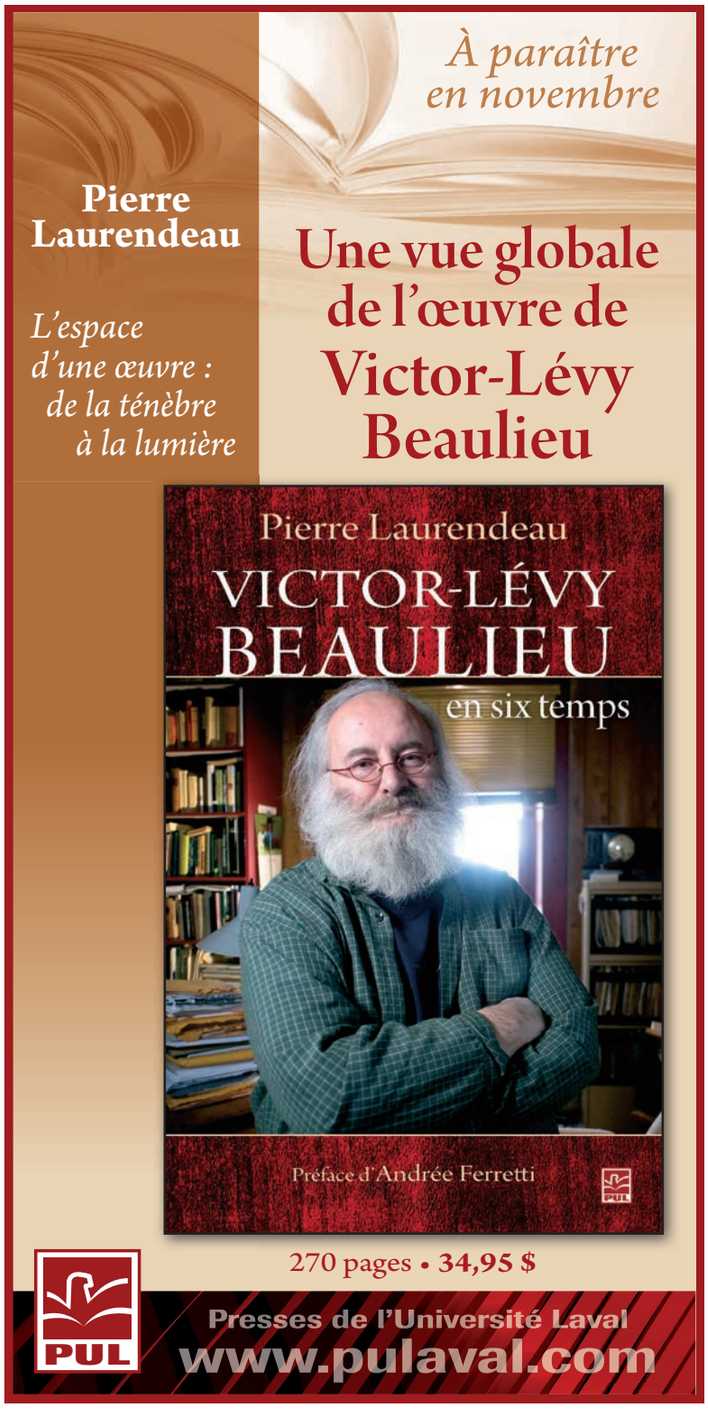
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

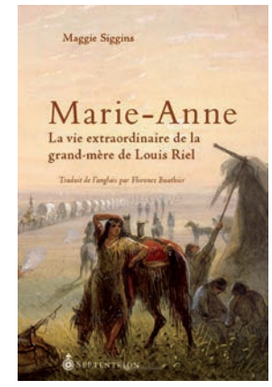
https://www.erudit.org/en/

suite de la page 7

s'armer de patience devant les multiples redondances, paraphrases et citations inutiles qui alourdissent le texte. En outre, comment un sociologue peut-il reprocher à une romancière de manquer d'objectivité ?

Cela dit, cet ouvrage examine un corpus littéraire fascinant, méconnu dans le monde francophone. Prix Nobel de littérature et plus illustre représentante vivante du roman social africain-américain, Toni Morrison affirmait en 1984 qu'on ne pouvait se fier « à la littérature et à la sociologie des autres peuples » pour comprendre « la vérité » de ses « propres sources culturelles » (p. 763). Et pourtant, des thèmes comme la promotion de la race, le nationalisme ou l'éclatement des identités trouvent un formidable écho dans l'histoire de la littérature québécoise. ❖





Maggie Siggins
Marie-Anne : la vie extraordinaire de la grand-mère de Louis Riel

Sillery, Septentrion, 2011, 285 pages

C'est en rédigeant la biographie de Louis Riel que Marie Siggins en est venue à s'intéresser à la vie de Marie-Anne Lagimodière, la grand-mère du chef des rebelles métis. Cette femme exerça une influence majeure auprès de son petit-fils, comme l'avance l'auteure. Et par la biographie de Marie-Anne, Siggins présente les événements marquants qui secouent l'Ouest durant la première moitié du XIXe siècle. Cette période de bouleversements annonce les rébellions métisses auxquelles prendront part Riel et les siens.

Siggins s'appuie sur les recensements, les testaments, les chroniques de négociants de fourrures, les histoires orales et les témoignages d'époque pour donner une profondeur historique à son récit. Ils servent de mise en contexte à la biographie. Les comptes rendus permettent quant à eux de fournir la base chronologique des voyages de Marie-Anne dans l'Ouest. Siggins cherche toutefois à corriger les erreurs de faits, et elle contribue par le fait même à reconstituer l'histoire extraordinaire de Marie-Anne Lagimodière.

En dépit du travail d'annotation et de recherche historique réalisé par l'auteure, cette biographie intéressera le lecteur profane davantage que le spécialiste. En effet, plutôt que de présenter un ouvrage de référence à proprement parler, Siggins propose un récit palpitant où se succèdent des aventures parsemées de dangers, et où miroite le rêve de liberté des hommes de l'Ouest.

Le livre se divise en trois parties retraçant la vie mouvementée de Marie-Anne et de son mari: 1. Le voyage jusqu'aux Prairies; 2. Le séjour dans les forts de l'Ouest; 3. L'installation dans la colonie de la rivière Rouge. Dans la première partie, Siggins révèle les difficultés et les périls entourant la migration des Lagimodière vers l'ouest. Bravant les rivières en rapides, les portages et les tempêtes, Marie-Anne a dû affronter des contrées sauvages et inhospitalières. Dans la seconde partie, l'auteure dépeint les conditions de vie pénibles qui sévissent dans les postes de traite. Elle fait alors mention de la menace autochtone, des conditions climatiques hostiles et des cas d'inanition et de maladies. Dans la troisième partie, Siggins relate l'implantation catastrophique de la colonie de la rivière Rouge, et la détermination des Lagimodière à soutenir le projet colonial de Lord Selkirk.

C'est donc avec cette trame narrative romancée que Siggins expose les aventures de Marie-Anne, avec comme toile de fond les conflits opposant la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson, le mouvement de colonisation des Prairies puis les tensions qui mènent à l'affrontement armé des Métis et des colons de la rivière Rouge. Mais si l'histoire de Louis Riel est bien documentée, il en va autrement pour celle de sa grand-mère. En insistant ainsi sur les similarités entre la fougueuse Marie-Anne Lagimodière et son petit-fils, Siggins met en lumière un volet encore méconnu de l'histoire canadienne-française et métis: l'influence qu'elle aura sur l'illustre réformateur manitobain.

Hubert Samson